



© Alain Leroy / JeryCom

### Monsieur l'Ambassadeur...

**Vous avez été consacré meilleur artiste francophone aux Jeux de la Francophonie de Beyrouth, en octobre 2009...**

L'atmosphère des Jeux était extraordinaire : la fête, le sport, un public très nombreux...

On m'avait désigné pour représenter la Suisse dans le concours Chanson... En finale, nous n'étions plus que cinq, dont la Camerounaise Kareyce Fotso et les Canadiens de Karkwa. C'est moi qui ai gagné et j'ai été nommé Ambassadeur de la Francophonie... J'ai ainsi découvert d'autres publics à Vancouver, Montreux... C'est là qu'en octobre 2010, avec d'autres jeunes, j'ai rencontré Abdou Diouf, le secrétaire général de la Francophonie, pour échanger sur la jeunesse francophone. J'ai essayé d'apporter un regard d'artiste.

### Des souvenirs de Beyrouth ?

C'est une ville à la fois dévastée et joyeuse, fondamentalement accueillante. Les Beyrouthins ont construit un bonheur d'autant plus grand qu'ils l'ont bâti sur une grande douleur. Cette ville a été pour moi un choc salutaire : beau et violent.

Propos recueillis par J.-C. D.



▲ De 2008 à 2010, concerts et festivals se succèdent en France, en Suisse et au Québec.

## cinéma »

Rachmaninov, Beethoven, Mousorgski... et le ragtime, « Scott Joplin, excellent pour ma main gauche ! », déclare le musicien. La virtuosité, déjà.

### La passion des textes

La passion de la chanson lui vient par l'école : « Brel et Barbara m'ont été apportés grâce à une rédaction qui nécessitait l'utilisation de textes de chanson. Ensuite, j'ai découvert Reggiani. Les portes se sont ouvertes. Plus tard, après 1990, c'est Noir Désir qui m'a accompagné grâce à ses textes très travaillés derrière sa rythmique rock. » En 2007, Nicolas reprend d'ailleurs en scène le superbe « Aux sombres héros de la mer » de Noir Désir... La passion des textes vient très tôt à Nicolas Fraissinet : « Je lisais assez peu, raconte-t-il,

les yeux, cette fois, dans le vague. Mais j'écrivais beaucoup, beaucoup, pour tout le monde, c'est-à-dire pour moi. Mes lecteurs étaient ma famille. »

C'est à 11 ans qu'il quitte le canton de Vaud pour Chambéry. À 17 ans, le littéraire Nicolas part en hypokhagne et khâgne au lycée Berthollet d'Annecy : « Mon but, depuis très longtemps, était le cinéma, précise-t-il. Je souhaitais préparer le concours de la Fémis, [la grande école de cinéma parisienne, Ndlr]. En même temps, j'ai arrêté les études de piano et me suis mis à la guitare acoustique. » À 20 ans, ce sera Paris, où Nicolas Fraissinet ne passe pas le concours de la Fémis : entre 2000 et 2004, il préfère apprendre sur le tas, dans un milieu parisien qu'il fréquente déjà, celui de la réalisation cinématographique. « Je souhaitais devenir réalisateur, sourit-il... et c'est grâce à cela que je suis venu à la chanson. Vers 2003, j'ai réalisé un court-métrage (pas un clip ! Ndlr) sur une de mes chansons que personne ne connaissait : je ne l'avais jamais chantée en public. »

### Coup de cœur francophone

C'est ici qu'intervient le chaînon manquant : la musique de films, en particulier Danny Elfman, le compo-

« *Elfman et Burton sont pour moi des références absolues, chacun dans son domaine. La musique de films me passionne depuis longtemps : Hans Zimmer, Thomas Newman...* »

siteur attiré de Tim Burton. « *Elfman et Burton sont pour moi des références absolues, chacun dans son domaine. La musique de films me passionne depuis longtemps : Hans Zimmer, Thomas Newman...* » Sur certains morceaux de son superbe second album, *Les Métamorphoses* (« La Grâce », « Méduse »), Coup de cœur francophone de l'Académie Charles-Cros 2011, ces influences sont nettement perceptibles.

À Paris, tout en gagnant sa vie avec le cinéma, Nicolas écrit des chansons, qu'il garde pour lui. Un jour d'octobre 2004, poussé par des amis, il donne son premier concert dans la petite salle mythique du Sentier des Halles : « *C'est alors que je me suis rendu compte que mes chansons pouvaient plaire à des gens.* » Quelques-uns de ses morceaux de scène

deviendront son premier album : *Courants d'Air*, en 2008. Un titre, « Reviens », lui porte chance car il tourne bien sur les radios suisses : « *Quand j'ai commencé à réunir une équipe, les médias suisses ont répondu tout de suite. Des premiers concerts ont pu être organisés, avec Thierry Romanens, Pierre Lautomne, le groupe Aliose...* » De 2008 à 2010, concerts et festivals se succèdent en France, en Suisse, au Québec : Paléo Festival de Nyon, Réservoir et Divan du Monde à Paris, Alors... Chante ! à Montauban, Grand 8 au Québec, etc. En 2010 vient le temps du second album, *Les Métamorphoses*, enregistré dans les conditions du live avec Stuart Bruce, l'un des ingénieurs du son qui a contribué à la renommée du label de Peter Gabriel, Real World Records. Un album moins sage que le premier, avec de superbes orchestrations, des samples, un grand lyrisme – et des textes brillants. Mais au fait, pourquoi ce titre ? « *Je raconte dans ce disque de petites histoires de papillons, de poulpes, d'araignées, de méduses et d'amour. Il était donc logique que je le nomme Les Métamorphoses, en double hommage à Ovide et à Kafka...* », explique le chanteur. ■